

DVC 3037B (M1029). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 30/4/2022.

*Datation* : ca 400-375, voir commentaire. Style pseudo-stoichèdon. Toutes les lettres ont la même hauteur, y compris *omicron*.

### HYPOTHÈSE à vérifier par autopsie

ἐ τὸ χρῆ ;

interprétation Lhôte *dubitanter* : [- - -]ETOXPH[- - -] DVC [π]ἐ(ρ) τὸ(ν) χρη[μάτων] DVC *dubitanter* (δεν είναι βέβαιο αν η τελευταία λέξη συνεχιζόταν)

*Est-ce que la fatalité . . . ?*

La proposition de DVC n'est pas dénuée d'intérêt, car, si l'on veut faire de cette inscription l'intitulé de *CIOD 3036A quod vide*, on peut expliquer l'omission du *rho*. Celle du *nu* implosif est un phénomène banal, et XPH peut être l'abréviation de *χρημάτων*. Cependant, 3036A, qu'on a daté de ca 350-300, semble d'un style graphique plus évolué, et le consultant de la face A connaît l'usage de *oméga*.

Selon l'interprétation que nous proposons sous toutes réserves, il y a aussi contradiction entre les deux graphies de *e* long, mais cela peut s'expliquer si l'on se situe peu après la réforme orthographique, ce qui est en accord avec le style graphique : le graveur a conservé le vieil usage dans l'élément formulaire ἐ = ἦ, et s'est plié au nouvel usage dans XPH. D'autre part, Ω s'est imposé avec plus de lenteur, parce que cette forme de lettre n'existait pas dans l'ancien alphabet.

On ne peut pas lire TOXPH, soit τὸ χρή, sans penser au problème de l'étymologie du pseudo-verbe *χρή*, ancien substantif généralement considéré comme neutre, *DELG*. Deux références viennent à l'appui de cette théorie :

– Euripide, *Hèraklès* 827-828 πρὶν μὲν γὰρ ἄλλους ἐκτελευτήσαι πικρούς, τὸ χρῆ νιν ἐξέσφζεν *Tant qu'il n'avait pas achevé ses durs travaux, le destin le protégeait* (trad. Parmentier et Grégoire).

– Euripide, *Hécube* 260-261 πότερα τὸ χρῆν σφ' ἐπήγαγ' ἀνθρωποσφαγεῖν πρὸς τύμβον; *Est-ce la nécessité qui les poussait à faire sur la tombe un sacrifice humain ?* (trad. Méridier). τὸ χρῆν est ici considéré comme un infinitif, équivalent de *χρῆναι*, et Nauck a proposé de corriger en τὸ χρή.

S'il faut bien lire τὸ χρή dans notre inscription, on serait en présence, comme dans l'*Hèraklès* d'Euripide, d'un extraordinaire archaïsme, qui ne serait plus un hapax, à savoir un nom-racine indéclinable \**ghr-eH<sub>1</sub>* « nécessité, fatalité », cf. lat. *hortor*, ombrien *heriest* « il voudra », all. *be-gehr-en* « désirer ». Malheureusement, on ne peut présenter cette théorie comme une certitude, cf. *DELG s.v. χρή*.

Notre inscription serait donc complète, mais la phrase resterait en suspens : le consultant se demande si ses malheurs résultent de la fatalité, pensée consolante, ou d'une faute de sa part.

Notre hypothèse ne peut être validée que par une autopsie au microscope du document au Musée de Jannina. Il faudrait vérifier qu'il n'y a aucune trace de lettre au milieu dans le pli, à gauche et surtout à droite. En l'état actuel de notre documentation, qui se réduit à la publication de DVC, il faut reconnaître une difficulté : 3036A et 3039B, sur la même lamelle, sont lacunaires mais plus récents que 3037B. Il faudrait donc en plus supposer que le graveur de 3037B n'a utilisé qu'une partie de l'espace dont il disposait.